

octobre 1878, et les pertes furent lourdes—environ \$8,000. Il n'y avait que pour \$1,500 d'assurance. Le 17 novembre de l'an dernier, elle fut brûlée en partie pour la seconde fois, les pertes comprenant un certain nombre d'articles utiles et de valeur, outre quatre chevaux, des granges, du foin, etc. Même ce second désastre ne refroidit pas l'ardeur des propriétaires. Ils se mirent tout de suite à réparer leurs bâtiments, et activèrent leur industrie avec un redoublement de vigueur. Leurs efforts reçoivent la récompense qu'ils méritent. Voici ce que disent les propriétaires:—  
 “La politique nationale est avantageuse pour nos intérêts. Nos affaires ont annuellement augmenté depuis 1878 avec une plus grande rapidité qu'auparavant, et nous avons maintenant quelque difficulté à répondre aux demandes. Pour les camions seulement, cette année en nous en a demandé 100; nous n'avons pu en faire que 45.”

La compagnie manufacturière de chaussures d'Amherst fut établie il y a dix-sept ans, sous le nom de “La compagnie de chaussures d'Amherst,” avec M. E. S. Crofts pour gérant. Sept ans après, elle fut réunie aux opérations de la compagnie de tannage à la vapeur d'Amherst, et à celles de MM. Pride et Quigley, marchands de chaussures, avec cette dénomination: “La compagnie de chaussures et de tannage d'Amherst.” Par suite de cette réorganisation, M. M. D. Pride en devint le gérant, et les affaires se continuèrent sous ces nouveaux auspices environ deux ans. La compagnie éprouva un revers par la destruction de la tannerie dans la nuit du 20 octobre 1877, et celle-ci, n'étant pas assurée, causa une perte de plus de \$12,000. Peu de temps après, à cette perte en succéda une autre par suite de la translation du fonds en magasin pour éviter l'incendie. En 1878, la compagnie abandonna la tannerie, qu'elle vendit à M. Casey, et poursuivit avec vigueur la fabrication des chaussures. Nonobstant les pertes occasionnées par le feu et l'état languissant du commerce, ses affaires continuèrent d'augmenter, couronnant la soigneuse administration de la compagnie d'un succès tel qu'elle se vit en mesure de construire, en 1879, un grand bâtiment à trois étages pour la fabrication, en l'ajoutant à ceux alors occupés comme magasin et comme manufacture. On comprendra mieux combien sont réels les progrès de la compagnie en voyant l'augmentation annuelle de sa somme d'affaires depuis 1878. En 1879, les ventes s'élevèrent à \$65,000; en 1880, à \$79,000; en 1881, à \$94,000; en 1882, à \$119,000; en 1883, à \$140,000; et à \$170,000 pour les douze mois expirés au commencement de cette année. On s'attend avec confiance que le commerce de l'année courante, à en juger par les progrès accomplis jusqu'à présent, atteindra \$200,000. La compagnie emploie continuellement un personnel considérable d'ouvriers; environ 35 sur le nombre sont des chefs de familles. Les gages se montent à \$700 par semaine. La compagnie a un capital payé de \$40,000, et une production qui atteindra probablement \$200,000 cette année. Ses opérations comprennent la fabrication de toute espèce de bottes, bottines et pantoufles. La Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince-Edouard et quelques parties du Nouveau-Brunswick lui fournissent un marché. M. Pride, le gérant, a fait ces remarques:—“La politique nationale inspire confiance aux acheteurs, qui savent qu'ils n'achètent pas des articles de rebut. Elle exclut toutes les chaussures américaines, excepté celles de premier choix. La concurrence avec les provinces d'en haut a été et est encore vive; mais la qualité supérieure des articles que nous fabriquons nous met en état de les tenir considérablement à distance.”

Rhodes, Curry et Cie sont des entrepreneurs et des constructeurs en bâtiments, propriétaires de la compagnie de boiserie d'Amherst, et ils conduisent un établissement où s'accusent une énergie et une vitalité étonnantes. Deux fois détruit par le feu—d'abord en 1877, peu après son début, alors que tout fut consumé par les flammes et qu'il n'y avait pas un sou d'assurance; puis en 1880, avec de très grandes pertes—l'établissement continue de marcher. De nouveaux bâtiments ont pris la place des anciens, et sont animés du bruit réconfortant d'un nouvel outillage. Il s'y fait une énorme quantité d'ouvrage, qui serait encore plus considérable, n'eussent été les pertes causées par le feu et les interruptions qui en sont résultées. Une machine de 50 chevaux-vapeur fait mouvoir l'outillage, lequel est le meilleur possible; de l'air chaud, conduit de la chambre en brique de la fournaise dans des chambres en brique, sèche le bois dont on se servira plus tard; les travaux sont partagés en départements;